

Genève, vue de l'extérieur

Autor(en): **George, Jean Paul**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ingénieurs et architectes suisses**

Band (Jahr): **115 (1989)**

Heft 10

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-76912>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Genève, vue de l'extérieur

Genève, vue de l'extérieur, est un sujet moins simple qu'il n'y paraît. En effet, quel est l'intérêt de la voir de l'extérieur ? Connaître son image ou au contraire savoir ce qu'elle contient d'intérêt et de potentialités ?

A mon avis, les rencontres actuelles que nous avons avec les Genevois sont empreintes du souci du devenir de l'économie de Genève dans le cadre de l'Europe, laquelle Europe de 1993 est, à bien des égards, une nébuleuse qui devra se transformer en une puissance économique devant rivaliser avec les Etats-Unis et le Japon.

Genève est à la fois Genève et la Suisse, mais intéressons-nous à la Genève internationale. Je ne suis pas journaliste et je voudrais éviter les clichés.

L'aéroport, carrefour de tas de choses, c'est un cliché mais c'est vrai. Un client japonais me demandait récemment si Paris était loin de Genève. L'ONU et

PAR JEAN PAUL GEORGE,
ANNEMASSE

ses satellites, le CERN, les conférences arabo-arabes, les hôtels, les Rolls, tout est vrai.

Mais ce qui est le plus frappant c'est que cette ville de 200 000 habitants est atteinte de gigantisme, son infrastructure routière, ferroviaire, immobilière dégoûline de fric et pourtant, descendre de l'aéroport par la Servette à 17 heures, un Milanais ne le supporterait pas.

Genève, c'est aussi le siège de centaines de sociétés internationales et c'est là où je veux en venir ; c'est un gros secteur tertiaire où les fonctionnaires publics et privés côtoient ceux qui font de la prestation de services.

Qui détient le nerf de la guerre dans une telle ville ? Les banques, les assurances et les régies. Confédération-Centre en est une illustration et pour pas loin d'un milliard.

Ce secteur tertiaire bien souvent au service du tertiaire bénéficie d'un merveilleux prestige puisque le monde entier l'utilise. Mais je crois que cette clientèle doit être étudiée avec le plus grand soin pour savoir si les modifications politiques et économiques, qui font maintenant du libéralisme un acquis, ne sont pas de nature à remettre en question les privilèges de Genève en ce qui concerne ses relations avec les pays industrialisés.

Les banquiers et les assureurs européens vont se livrer à une concurrence sauvage dans la CEE puis dans le monde.

Les autorités genevoises et les syndicats se sont déjà sûrement penchés sur ce problème et, si le coût de la main-

d'œuvre et le coût de la vie induisent des prix de revient élevés, du niveau de l'Allemagne, il ne faut pas oublier que l'Allemagne est depuis deux ans le plus grand exportateur du monde devant les Japonais.

Genève n'est pas dirigée vers ce qui est directement productif et, si quelques entreprises comme Tavano, Rolex ou Givaudan sont de beaux exemples, il n'en reste pas moins que le secteur secondaire n'est ni un problème d'argent ni un problème de marché, mais un problème d'hommes.

Faut-il importer des entrepreneurs ou faut-il exporter ses moyens et les confier à des entrepreneurs ?

La France qui entoure Genève a mis en place des systèmes de motivation pour les entreprises, alors qu'à Genève le papier est la seule denrée négociable.

Pour entrer dans la danse, celle de l'économie, il faut investir, il faut construire, il faut produire à des prix compétitifs, mais tout cela c'est entreprendre.

Si Genève veut rester dans sa spécialité actuelle, le tertiaire, elle doit devenir la meilleure, et pour cela attirer autre chose que des dépôts et des sièges sociaux, c'est-à-dire ne pas tout fonder sur une confiance que toutes les autres places financières vont essayer de lui prendre.

En effet, 1993 changera la nature des rapports financiers. Les systèmes douaniers et fiscaux ne pourront plus être modifiés dans la CEE au gré des gouvernements successifs et, même en dehors de la CEE, on peut observer déjà que des entreprises nordiques retournent dans leur pays d'origine qui modifie sa fiscalité.

Les banquiers devront se mettre à l'ingénierie financière et à fabriquer des produits financiers qui feront oublier les intérêts négatifs.

Voilà Genève vue de l'extérieur. C'est

un peu comme des boulangeries qui ont de la farine plein les caves et les greniers et qui n'ont pas de boulangers. Pour continuer dans la métaphore boulangère, Genève représente géographiquement le milieu d'un croissant français qui ne demande qu'à être croustillant.

Nous entrons de plus en plus dans l'ère des outils de travail performants qui ont besoin d'être solidement capitalisés et qui sont gérés par des hommes dont c'est le métier et qui n'ont pas d'états d'âme patrimoniaux. L'entreprise de papa qui appartient à papa c'est de plus en plus rare.

Dans le canton, il existe de belles sociétés déjà bien rompues à l'exportation de la belle ouvrage. Mais, si je n'étais pas au Café du Commerce, je dirais qu'ils devraient jouer dans la même cour, les Genevois.

Ils ont des compétences à mettre en commun pour créer de belles choses bien à eux et bien productives, créant une richesse à soi et surtout qui oblige à rester les meilleurs. Et puis, moi qui viens de loin, je me demande quelle est la différence entre un Genevois et un Savoyard et je me demande aussi si la vallée de l'Arve, si industrielle, a vraiment besoin des Américains ou des Japonais pour se développer encore plus. Mais pour cela, il faut mettre la main à la pâte d'autant plus que le milieu socio-économique de Genève représente le haut d'une pyramide qu'on retrouve à Milan, Lyon ou Francfort.

Les cadres et les cerveaux sont là et, pas loin, Lausanne avec son équipement laser qui aurait pu générer tant de « spin-off ». Maintenant on va observer si le Cray II suit la même voie, toujours dans l'intelligence, comme si la rentabilisation économique était un peu triviale.

On peut multiplier les exemples à l'infini, mais si les ingénieurs et les architectes de demain vont se heurter à un problème de place, ils vont aussi se rendre compte qu'à force d'immobilier, ils seront dans l'immobilisme.

Adresse de l'auteur :

M. Jean Paul George, PDG
c/o Extramet SA, rue de la Résistance
74100 Annemasse